

térienne et se joignirent en corps aux catholiques! La personne qui nous donne ces informations est persuadée que, si on pouvait se procurer des prêtres en nombre suffisant, toutes les nations sauvages rentreraient promptement dans le seul bercail du seul Pasteur. Sous peu des efforts seront faits pour se procurer des ouvriers évangéliques et alors, moyennant la bénédiction du Seigneur, l'exemple du Paraguay se reproduira dans les régions des montagnes rocheuses.

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que le gouverneur anglais et la compagnie de la Baie d'Hudson se montrent amis de nos missionnaires.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Sa Sainteté a nommé protecteur du chapitre de Saint-Venzianus di Camerino, et directeur des travaux de restauration à exécuter au temple de ce saint martyr, le cardinal Mattei, en remplacement de S. Em. Rivarola, décedé.

FRANCE.

—Nous avons annoncé tout récemment que le Frère Philippe, supérieur-général des Frères des Ecoles chrétiennes, a prié les évêques de France d'autoriser la publication dans leurs diocèses du décret du Souverain-Pontife qui lève tout doute sur la sainteté de vie, de vertus et de miracles en général du VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, fondateur de ce pieux Institut. Nous apprenons avec une véritable satisfaction que ce décret est déjà affiché dans les églises de Rouen, par ordre de S. Em. le cardinal-archevêque, prince de Croi, et qu'il va l'être dans toutes les églises de ce diocèse.

S. Em. le cardinal-évêque d'Aras a également ordonné que cette consolante nouvelle fût affichée et publiée dans tous les lieux soumis à son autorité.

On écrit aussi que ce prince de l'Eglise a voulu l'annoncer lui-même aux habitants de sa ville épiscopale; et, pour mieux faire apprécier les justes motifs de l'intérêt qu'il porte à la canonisation du vénérable fondateur des Frères, il a exposé les principaux actes de sa vie, signalé l'importance de son œuvre et le bien immense qu'en retire en particulier son diocèse.

S. Em. a ordonné que son allocution sur cette importante affaire serait imprimée et affichée en même temps que le décret qui y a donné lieu.

Depuis longtemps ce même décret est affiché dans le diocèse de Paris par ordre de Mgr. l'Archevêque.

—La quinzaine de Noël a été désignée par Mgr. Parisis pour les exercices du Jubilé, dans un Mandement où le prélat montre avec une sainte liberté la cause des désastres, si funestes au salut des âmes, qui pèsent sur l'Espagne.

« Princes de la terre, dit-il, et vous tous, qui sous des constitutions diverses gouvernez les différents Etats de ce monde passager, votre pouvoir est grand: il peut même légitimement être terrible, car ce n'est pas en vain, dit l'apôtre, que vous portez le glaive; mais il est un domaine sur lequel votre pouvoir ne s'étend pas, c'est celui de la conscience chrétienne. Vous pouvez faire des lois et des traités; mais vous ne pouvez ni régler les croyances, ni conduire les âmes; car ce n'est pas à vous qu'il a été dit: Allez, enseignez les nations; qui vous écoute, m'écoute; ce n'est pas vous qui avez reçu la mission toute spirituelle de lier et de délier, de remettre et de retenir, de paître les agneaux et les brebis.

« Ah! quand les pontifes du Seigneur sont admis dans vos royaux palais, ils s'inclinent profondément devant vos majestés, ils y prennent humblement la place que vous daignez leur assigner, et leur déférence en cela n'est que l'accomplissement d'un devoir: mais aussi, lorsque, à votre tour, vous entrez dans la maison de Dieu, c'est le prêtre seul qui y préside aux liturgies sacrées, c'est lui qui seul y occupe la première place, c'est lui qui seul franchit tous les degrés du sanctuaire, qui se tient au milieu de l'autel, et qui reste debout portant dans ses mains les mystères redoutables, tandis que vous êtes à genoux et prosternés avec les autres fidèles. »

Après avoir rappelé les excès de la persécution sous laquelle gémit l'Eglise d'Espagne, le prélat réclame en faveur de ce pays les prières de son peuple.

—Mgr. Gaetan, comte Baluffi, naguère évêque de Bagnorea, promu à l'archevêché de Camerino, vient d'arriver à Paris.

Ce prélat avait été envoyé, en 1836, en qualité d'Intervenant extraordinaire près le gouvernement de la Nouvelle-Grenade, et en qualité de délégué apostolique, non-seulement près de cette république, mais encore près des autres gouvernements de l'Amérique centrale et méridionale. Il avait reçu cette mission dans le but de fonder la première Nonciature dans le Nouveau-Monde: nous disons la première, parce que celle qui existait au Brésil ne fut pas de création directe, mais une annexe de la Nonciature du Portugal.

Mgr. Baluffi retourne à Rome après avoir rempli cette haute mission.

Les correspondances de Carthagène s'accordent à rendre hommage à sa capacité et à son savoir, ainsi qu'à son esprit conciliant et à une affabilité qui lui a gagné tous les cœurs. Il a triomphé des oppositions les plus opiniâtres; et, soit dans sa Nonciature, soit dans sa délégation apostolique qui s'étendait à une si grande partie du Nouveau-Monde, il a servi heureusement les intérêts de l'Eglise et ceux des peuples au sein desquels il est venu répandre le trésor abondant des grâces spirituelles que Sa Sainteté Grégoire XVI avait remis en ses mains.

La promotion de Mgr. Baluffi au siège archiepiscopal de Camerino, dans l'Etat pontifical, annonce combien le Saint-Père a apprécié les services de ce prélat.

—L'antique collège de Juilly vient d'offrir, pendant trois jours, le conso-

lant et édifiant spectacle d'une retraite de jeunes gens, Mgr. l'évêque nommé de Nevers a bien voulu prêter le secours de son ministère aux directeurs de cette maison. L'autorité de sa parole, la puissance de son éloquence a ému, touché, éclairé cette jeunesse réunie de points si divers et appartenant à l'élite de la société. Cinq fois le jour, Mgr. Dufêtre lui a fait entendre sa parole mâle et ferme, si pleine de sens et de vérité, qu'elle anime une foi vive, qu'enrichissent les trésors de l'écriture et de la tradition. Avec quelle religiosité et constante attention ces jeunes gens écoutaient le savant prélat, soit qu'il leur présentât les considérations élevées d'une pieuse méditation, soit qu'il leur développât les vérités profondes de l'enseignement chrétien, tantôt sous la forme simple, mais noble de l'instruction, quelquefois dans le style moins grave, mais toujours intéressant de la conférence, d'autrefois encore revêtues de l'éclat de la plus haute éloquence. La retraite suivie par les maîtres et les élèves a été terminée par une communion générale très nombreuse. Monseigneur a eu la consolation de donner le pain des anges à ceux qu'il venait de nourrir du pain de la parole. Il est difficile qu'une année commencée sous de si heureux auspices ne porte point d'excellents fruits. Aussi, en voyant s'éloigner le ministre de Jésus-Christ, les élèves reconnaissants ont-ils conservé l'espoir de le voir revenir un jour couronner lui-même les progrès et les succès auxquels il aura si efficacement contribué.

—Le dimanche 18 décembre, M. l'évêque a reçu l'abjuration de trois protestants. Ce sont trois personnes parfaitement étrangères l'une à l'autre, et qu'on avoit réunies à dessein pour la même cérémonie. Leur instruction et leur conversion ont eu lieu séparément. C'est dans la chapelle de l'évêché qu'elles ont fait leur abjuration. Elles étoient présentées par des personnes infiniment recommandables de la ville et qui formoient une assistance assez nombreuse pour remplir entièrement la chapelle. Les nouvelles converties ont été baptisées sous condition par le prélat, qui leur a fait faire en même temps leur première communion et les a confirmées. Il leur a adressé à diverses reprises une allocution qui paroissoit les toucher vivement et qui a produit aussi beaucoup d'impression sur le reste de l'auditoire.

Il n'est pas rare que de semblables cérémonies appellent un auditoire choisi dans la chapelle de l'évêché de Marseille. Il n'y a pas très longtemps, le prélat y a reçu l'abjuration de deux jeunes dames qui appartiennent à des familles distinguées de la ville. Madame P... et madame M... ont successivement donné, par la fermeté qu'elles ont mise à vouloir entrer dans le sein de l'Eglise, de vifs déplaisirs aux zélées de la prétendue réforme qui s'agitent assez à Marseille, et qui ont vu s'évanouir les espérances qu'elles avoient fondées sur l'une surtout de ces deux dames converties. Mais le mécompte ou la peine ont été bien plus sentis encore, lorsque la nièce même du président du consistoire protestant de Marseille a triomphé de toutes les considérations de famille pour embrasser elle aussi la religion catholique, après avoir vu le faux de l'hérésie et avoir réduit un de ses ministres à ne pouvoir le défendre. Elle ne s'est pas bornée à se ranger du côté de la vraie foi; mais elle a voulu se faire religieuse, et elle édifie aujourd'hui par ses vertus la maison de la Visitation dans laquelle elle fait son noviciat.

On peut dire que les conversions des protestants sont assez multipliées à Marseille, vu le petit nombre d'habitans non catholiques. Tous les mois et souvent plusieurs fois dans le mois, le prélat reçoit ces sortes de consolations auxquelles s'associent toujours bien des fidèles, qui sont plus ou moins en rapport avec ceux que la grâce introduit dans la véritable Eglise. Ce sont des triomphes pour qui l'emporte sur l'erreur, et pour la charité qui est si heureuse de voir une âme entrer dans la voie du salut.

—La fête de Noël a été célébrée, dans toutes les églises de la capitale, avec la pompe accoutumée, et au milieu d'un grand concours de fidèles. A Notre-Dame, où Mgr. Affre a officié pontificalement, 700 élèves des écoles communales ont exécuté la messe en plain-chant et faux bourdon, sous la direction de M. Hubert, élève et successeur de M. B. Wilhem, fondateur de la méthode dite *orphéon*. Rien ne peut rendre l'effet imposant et majestueux produit par cette masse puissante de voix chantant avec un ensemble parfait, une pureté d'intonation et une précision admirables, le *Kyrie* de Rinck, l'offertoire de Marcello et l'*O Salutaris* de Palestrina. Un grand nombre de curieux s'étoient portés à la métropole pour assister à cette messe extraordinaire; la gravité du chant a vivement impressionné la foule, dont l'attitude a paru calme et grave.

Mgr. Dufêtre, évêque-nommé de Nevers, a prêché à Saint-Sulpice, à l'issue du salut. Le grand mystère que célébrait l'Eglise a été le sujet naturel de son discours; et sa parole évangélique a produit dans l'esprit de ses auditeurs une impression vive et douce tout à la fois.

—On lit dans l'*Espérance* de Nancy:

« Mardi dernier, dans la soirée, la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Nancy, a tenu une assemblée générale. Dans cette réunion de charité qu'honoraient de leur présence Mgr. le coadjuteur, le révérend Père Lacordaire et plusieurs magistrats, on remarquait, outre les membres actifs et associés de l'œuvre, un nombre considérable de citoyens de notre ville. M. Désiré Carrière, président de la Société, a ouvert la séance par un remarquable discours dans lequel il a signalé les progrès de l'œuvre à Nancy, la cité charitable par excellence, depuis son origine jusqu'à ce jour, et ses espérances pour l'avenir. Le secrétaire, M. Vagner, a exposé ensuite, dans un fidèle compte rendu des travaux de la Société, et de l'emploi de ses fonds, le tableau des misères qu'elle a successivement soulagées. En révélant à l'assemblée des actes de haute générosité, dont Dieu seul avait eu le secret jusqu'alors, il a payé un légitime et solennel tribut de reconnaissance à la mé-